

approche

un salon inédit dédié à l'expérimentation
du médium photographique

3^e édition

8 — 10 novembre 2019
Vernissage le 7 novembre

Le Molière
40 rue de Richelieu
Paris 1

approche.paris [#approcheparis](https://twitter.com/approcheparis)

introduction

a ppr oc he dévoile aujourd’hui les 13 artistes sélectionnés pour la troisième édition du salon. 12 d’entre eux sont représentés par une galerie.

a ppr oc he est un salon marchand conçu comme une exposition, avec un regard curatorial qui fait tomber les murs symboliques entre monde de la photographie et monde de l’art contemporain. Un salon, composé uniquement de solo shows, qui mêle photographes dits classiques et des plasticiens qui font appel à la photographie en volume, sur des supports non traditionnels, pour sortir du cadre et gagner les territoires de l’installation. Un nouveau format de salon qui met en valeur les artistes et invite à la conversation.

Pour cette troisième édition, nous avons invité le critique d’art Étienne Hatt à joindre son regard aux nôtres pour construire un contenu artistique pluriel et ambitieux. L’expérience du médium photographique est de nouveau renouvelée au sein de la sélection 2019. Les diverses nationalités, parcours, âges, des artistes représentés nous emmènent à découvrir 12 personnalités dont les récits personnels et les questionnements se révèlent à travers leurs œuvres.

Avec une majorité d’artistes nés dans les années 80, on observe une génération soucieuse de la nature et proche des sujets environnementaux (Anaïs Boudot, Douglas Mandry, Benoît Jeannet). La pratique du collage, des associations, d’un certain rapport à la géométrie confirment la nécessité pour certains de développer une écriture automatique capable de neutraliser leurs activités psychiques (Jonny Briggs, Noé Sendas, Lindsay Caldicott). Les références au passé, le dialogue des mémoires invitent à comprendre les interrogations des enfants issus des flux migratoires (My-Lan Hoang-Thuy, Lebhoang Kganye). L’appropriation des images pour leur représentation et leur matière servent de point de départ pour la création d’œuvres composites révélant les tensions du monde actuel (Cathryn Boch, Pugnaire & Raffini). Enfin, pour certains, la photographie continue à être explorée pour ses propriétés essentielles, approfondissant la sémantique des couleurs en chambre noire ou encore la magie de la photosensibilité (Laure Tiberghien, Thomas Paquet, Sébastien Reuzé).

Ces artistes sont accompagnés par des galeries talentueuses. Nous sommes très heureuses d’accueillir cette année six nouvelles galeries venues du monde entier, pour cette troisième édition qui prendra à nouveau place au sein de l’hôtel particulier Le Molière. Écrin idéal à l’échelle parfaite pour faire naître des rencontres et des discussions entre les artistes, les galeries, les collectionneurs et le public d’a ppr oc he.

Emilia Genuardi & Elsa Janssen

édito

Pendant longtemps, nous avons cru que la photographie n’était qu’une fenêtre ouverte sur le monde, parfois un miroir tendu au photographe, beaucoup plus rarement un miroir tendu à elle-même. Pourtant, depuis quelques années, comme balayant le vif intérêt des années 1990/2000 pour le documentaire, une nouvelle histoire se fait jour. Elle pointe les incessants renouvellements du médium et insiste sur ses propriétés et sa matérialité, sur la production et la diffusion des images. Elle plonge ses racines chez les pionniers, adeptes du photogramme comme Anna Atkins, met en exergue des modernes, à l’instar du théoricien et praticien László Moholy-Nagy, et trouve un prolongement dans l’effervescence actuelle, dont témoigne le salon a ppr oc he.

Aujourd’hui, les recherches partent tous azimuts car, si la notion de médium semble plus que jamais d’actualité, celle d’essence est dépassée. Il est loin le temps où la photographie pouvait être réduite à une simple empreinte lumineuse du réel. La situation contemporaine est aussi stimulante que déroutante car il faut accepter de voir la photographie explorer, dans le laboratoire, sur internet ou Photoshop, des pistes qui semblent contre-intuitives. Il faut accepter, comme dans cette troisième édition d’a ppr oc he, de la voir remettre en jeu des techniques et des images pour en renouveler le pouvoir plastique ou en sonder la valeur culturelle. Il faut accepter de la voir laisser libre cours à son pouvoir de perturbation du réel et d’abstraction, de la voir mobiliser des matériaux et des supports non conventionnels mais chargés de sens, enfin, de la voir se frotter au volume et à l’espace pour sortir de la plénitude qui semblait sa condition.

Convaincu de l’importance historique du renouveau actuel, a ppr oc he, qui est autant un salon qu’une exposition, entend par ses choix resserrés orienter son public vers les nouveaux territoires de la photographie.

Étienne Hatt

les artistes 2019

01 Cathryn Boch

Galerie Papillon (FR)

02 Anaïs Boudot

Galerie Binome (FR)

03 Jonny Briggs

Ncontemporary (IT)

04 Lindsay Caldicott

Christian Berst Art Brut (FR)

05 My-Lan Hoang-Thuy

Secteur a ppr oche (FR)

06 Benoît Jeannet

Galerie Eric Mouchet (FR)

07 Lebohang Kganye

AFRONOVA Gallery (ZA)

08 Douglas Mandry

Bildhalle Gallery (CH)

09 Thomas Paquet

Thierry Bigaignon (FR)

10 Florian Pugnaire & David Raffini

Ceysson & Bénétière (FR)

11 Sébastien Reuzé

Meyer Zevil Art Projects (FR)

12 Noé Sendas

mc2 gallery (IT)

13 Laure Tiberghien

Lumière des roses (FR)

les artistes 2019



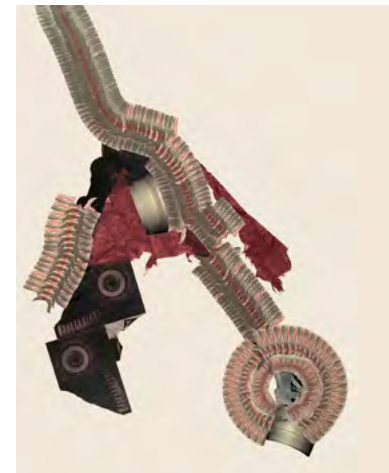
07



13



11



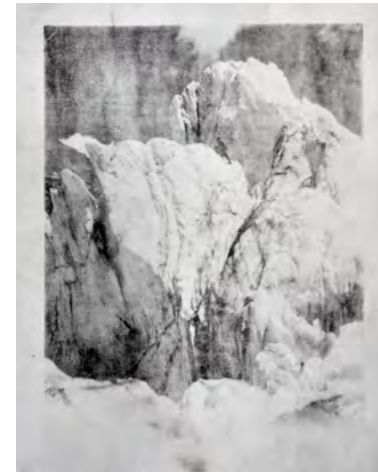
04



10



12



08



09



05



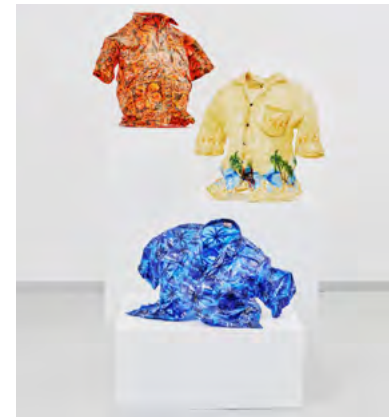
01



03



02



06

01 Cathryn Boch

Née à Strasbourg en 1968
Vit et travaille à Marseille

Cathryn Boch ne laisse pas indemne les supports papiers qu'elle empoigne et maltraite avec l'aiguille d'une machine à coudre, jusqu'à les boursoufler. Les photographies aériennes, les photographies anciennes de sites industriels, les cartographies, les plans, les calques, les topographies sont les sources-matières de son travail, tout comme les images de presse qu'elle recouvre de sucre et dont elle souligne les contours de fils. Conjointement, les fragilités des papiers, le calque percé et les proliférations de fils laissent paraître un environnement en pleine mutation.

Dans son travail, Cathryn Boch confronte les territoires et l'impermanence des frontières, comme les préoccupations sociales, politiques et écologiques qui s'y inscrivent, dans un rapport au monde qui se situe, se conjugue, se noue à l'expérience de l'espace mental. Les paysages-corps portent ici leurs propres tissus de suture. Pour Cathryn Boch, les frontières, démarcations de territoire-migrations-occupations-altérations sont autant de cicatrices en échos au chaos des métamorphoses humaines et planétaires à venir.

Diplômée en 1996 de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, Cathryn Boch a obtenu de nombreuses résidences à l'étranger et expose au Mamco en 2009. Elle est lauréate du prix Drawing Now en 2014. Ses œuvres font partie des collections publiques des Frac Picardie et PACA, du FMAC et du Centre Georges Pompidou. Son travail est également présent dans plusieurs collections privées de renom. Cathryn Boch vient de terminer une résidence de recherche d'une année au centre d'Art 3bisF d'Aix-en-Provence. Les œuvres créées dans ce contexte ont été présentées lors de la 3^e exposition personnelle que la Galerie Papillon lui a consacrée de mai à juillet 2019.

Galerie Papillon

Créée par Claudine Papillon en 1989, la Galerie Papillon est aujourd'hui dirigée par Marion Papillon. La galerie est reconnue pour sa ligne éditoriale caractéristique, son engagement pour la scène artistique française et sa sensibilité pour les œuvres sur papier. Elle réunit des artistes qui ont en commun le sens de la poésie, de l'ironie et de l'audace. Son équipe se renouvelle et se développe avec de plus jeunes artistes et des artistes étrangers.

Galerie Papillon
13, Rue Chapon
75003 Paris
www.galeriepapillonparis.com



← *Kenya*

2012, photographie de presse
quotidienne, couture machine,
glaçage de sucre sur papier,
21 × 14 cm, pièce unique

→ *Sans titre*

2019, image de presse, tirage
photo numérique, collage,
barre en bois, couture machine,
214 × 115,6 × 35 cm, pièce
unique

© Cathryn Boch / Courtesy
Galerie Papillon

02 Anaïs Boudot

Ce qu'il reste des vagues

Née à Metz en 1984

Vit et travaille entre la France et l'Espagne

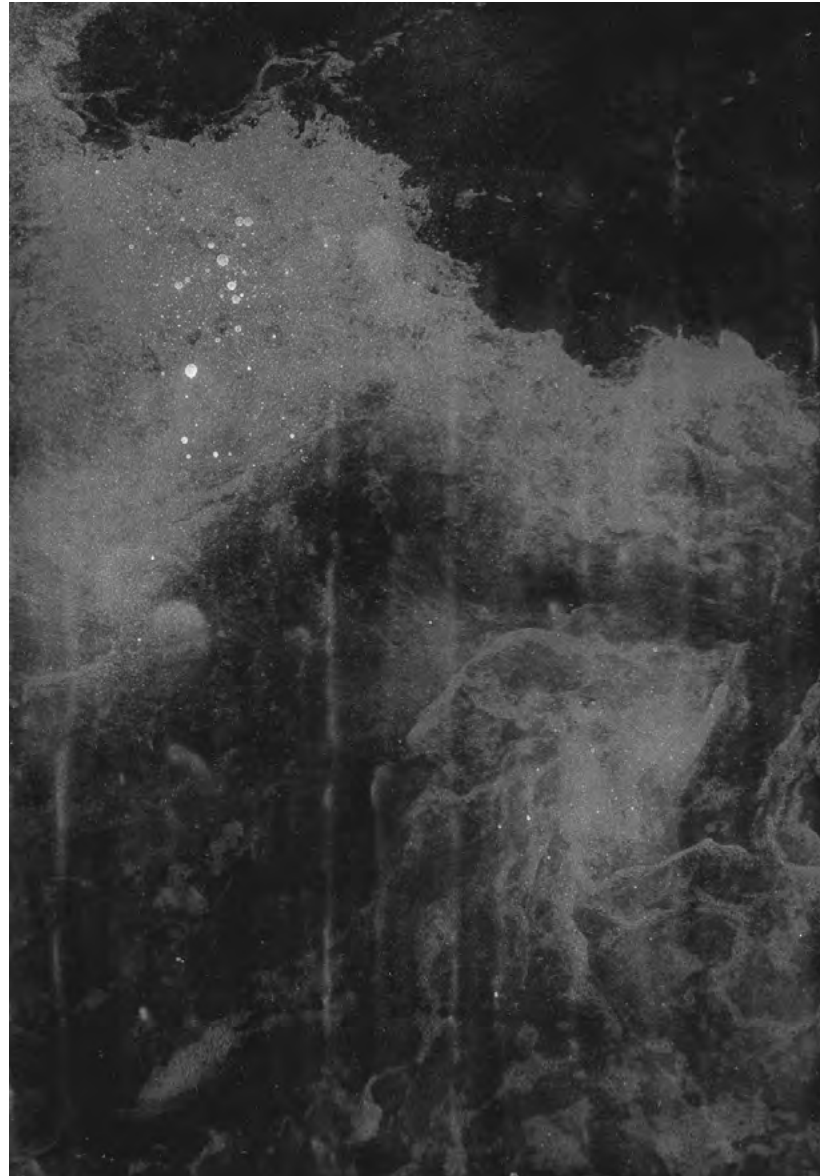
En montagne, en forêt, au plus près de l'eau, Anaïs Boudot marche, parcourant des territoires pour y glaner des matériaux d'images. Entre quête mystique et mission photographique, sa démarche se poursuit dans l'atelier où, en artiste-alchimiste, elle poursuit son expérience des éléments naturels. Là, dans l'exploration technique du tirage gelatino-argentique sur verre, elle fait la part belle au geste, accueille l'accident. Et dans le noir surgit la lumière d'or, d'argent, mais encore l'éclat et le bris. Seules ou en polyptyques, ses images d'une grande matérialité sollicitent la perception. Le regard s'imisce dans des interstices réels ou représentés, fait le lien entre ces failles temporelles, une vague se déroule puis se retire. Pour a ppr oc he, *Ce qu'il reste des vagues* réunit trois corpus d'images énigmatiques, hors du temps et au plus proche du ressentir. La série « La noche oscura » a été réalisée en Sierra espagnole dans le cadre de sa résidence à la Casa de Velazquez et poursuit en France pour la partie *Epilogue. Le reste des vagues* et *Un rayon dans cette mer sur une lune* ont été conçus en résidence de création à Bilbao Arte. En tirage unique, ses œuvres abordent en photographie le processus d'apparition de l'image.

Diplômée de l'ENSP d'Arles (2010) et du Studio national des arts contemporains Le Fresnoy (2013), Anaïs Boudot est lauréate du Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie (2016) et rejoint de nombreuses résidences: Arte Bilbao (2018–19), Casa de Velazquez (2016–17), Fondation des Treilles (2015), CACP Villa Pérochon (2011). En 2019, elle participe notamment aux expositions « Pareidolia, les lignes de la nature » au MUba à Tourcoing, « Espagne déshabillée » à l'Institut Français de Madrid, « Le Laboratoire de la nature » au Fresnoy.

Galerie Binome

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine, spécifiquement aux arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. La Galerie Binome est Membre du Comité professionnel des galeries d'art.

Galerie Binome
19, rue Charlemagne
75004 Paris
galeriebinome.com



← *Sans titre (arbre 1)*, série *La noche oscura*
2017 – 18, tirage gelatino-argentique sur verre, peinture dorée
châssis bois noir, 30 × 21 cm,
pièce unique dans une édition
de 3

→ *Le reste des vagues*
2019, tirages gélatino-argentique sur verre, peinture
acrylique argent et gris, 32 × 23
cm, pièce unique

© Anaïs Boudot / Courtesy
Galerie Binome

03 Jonny Briggs

Broken Nature

Né à Berkshire en 1985

Vit et travaille à Londres

Jonny Briggs se concentre depuis longtemps sur la sphère familiale. Son travail multidisciplinaire et hautement autobiographique, consiste en des installations mises en scène photographiées de scénari imaginaires. Au fil des ans, Jonny Briggs a tenté de réinventer sa jeunesse et de découvrir son « moi inconditionné » en explorant les liens familiaux et en juxtaposant réalité et imagination, enfance et âge adulte, le vrai et le faux.

Jonny Briggs a souvent utilisé la maison de son enfance comme cadre pour créer ses images, se concentrant à la fois sur l'intérieur de la maison et sur le jardin à l'extérieur, créant un lien continu entre la notion d'espace intérieur et d'espace extérieur. En tentant de dépasser les limites de la maison familiale, Jonny Briggs rappelle également la tendance humaine à sacrifier la plus grande partie de son moi naturel pour s'adapter à divers groupes sociaux.

Une sélection de ses nouvelles pièces analysant la relation, souvent présente dans son travail, entre le cadre domestique et le monde naturel extérieur sera montrée à l'occasion d'après midi. La sphère privée et l'espace public sont souvent confrontés par l'artiste pour créer un sentiment de perte de repères, une confusion chez le spectateur.

Jonny Briggs est diplômé d'un Fine Art Photography Master obtenu au Royal College of Art de Londres en 2011. Son travail est exposé dans institutions importantes telles que la Saatchi Gallery, Londres – Moscow Young Artist Biennale, Moscou – Mark Rothko Art Center, Lettonie – Fondazione Fotografia Modena, Modène – Photoforum Pasquart, Bienne – Zabłudowicz Collection, Londres – Open Eye Gallery, Liverpool – FOAM Talents, Unseen Amsterdam – Camden Arts Centre, Londres – Pole Image Haute-Normandie, Rouen.

Ncontemporary

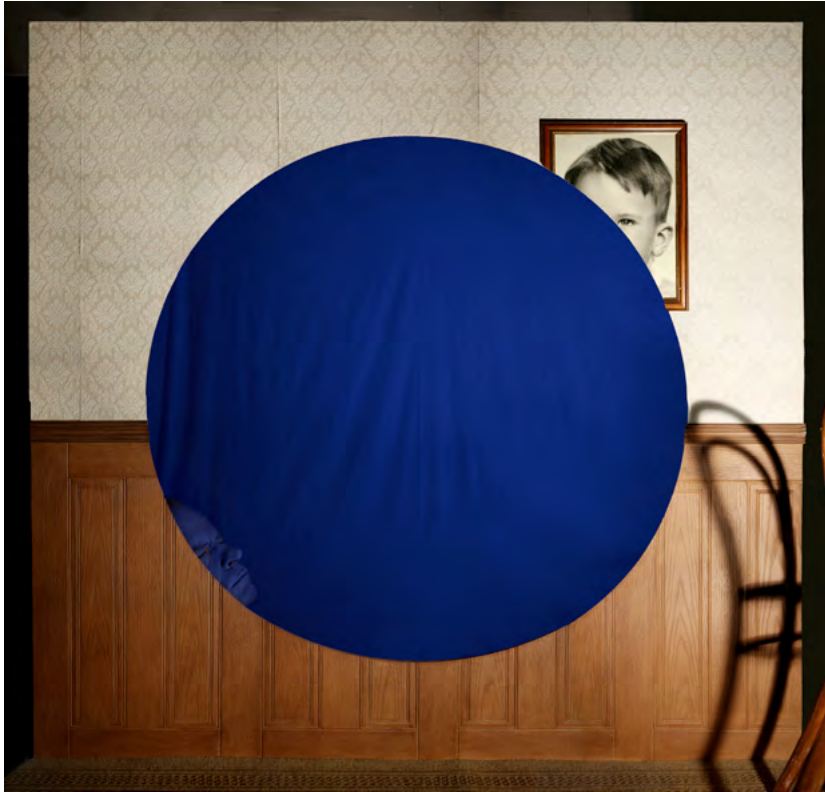
Ncontemporary a été fondée à Londres comme un projet nomade spécialisé dans la mise en avant de talent émergents internationaux. En 2015, ils ouvrent un espace permanent dans un ancien garage à Knightsbridge, y ont été montrés des solo shows et expositions collectives avec les artistes Patrick Tuttofuoco, Gregory Hayes, Domenico Antonio Mancini, Julie Roch-Cuerrier, Raffaella Crispino, Naomi Leshem et bien d'autres. Ncontemporary s'installe à Milan en 2017 relocalisant ses activités en Italie.

Ncontemporary

Via Giovanni Lulli, 5

20131 Milan, Italie

ncontemporary.com



← *Into the Black*

2011, c-type print, 110 × 114 cm,
édition de 5

→ *Prayer*

2019, tirage chromogénique et
marteau sculpté, 37 × 27 × 30 cm,
approx, pièce unique

© Jonny Briggs / Courtesy
Ncontemporary gallery

04 Lindsay Caldicott

Fragments et Fractales

Née à Leicester en 1956

Décédée en 2014

L'œuvre de Lindsay Caldicott est d'un rayonnement tel qu'il fait taire un instant les dichotomies entre l'art brut et l'art contemporain. Le destin tragique de Lindsay Caldicott, à défaut d'offrir une grille de lecture de son travail, nous conduit cependant à y chercher la matière de son art, et à tenter d'en comprendre la nature.

Ce qui frappe de prime abord c'est la manière d'ordonner ses collages en ensembles géométriques traversés d'accidents, de formes s'enchevêtrant et se répétant obsessivement. Cependant il règne dans les œuvres de Lindsay Caldicott une harmonie chromatique rarement démentie, s'étendant des gris aux sanguines et des nuances mordorées à la couleur chair. Car, en effet, la chair constitue la prima materia de cet univers fractal. Et l'on comprend alors que ces linéaments sont principalement faits d'une myriade de fragments de radiographies, ouvrages au scalpel et assemblés avec une précision toute chirurgicale.

Le solo show intitulé *Fragments et Fractales* revient sur l'œuvre si particulière de Lindsay Caldicott, entre abstraction géométrique et fragments figuratifs.

Lindsay Caldicott s'est formée dès l'âge de 16 ans au métier de technicienne en radiographie thérapeutique. Elle travailla au service de radiographie d'un hôpital hollandais quelques années avant d'entamer une parenthèse dans sa carrière et d'étudier avec brio les beaux-arts au Middlesex Polytechnic à Londres.

Souffrant de problèmes psychiques sérieux dus à une enfance douloureuse, elle parvint à les gérer jusqu'en 1990 où une grave crise la contraignit à quitter son emploi. Elle passa alors l'essentiel des 24 années suivantes en hôpital psychiatrique jusqu'à son décès en 2014.

Christian Berst découvre son travail en 2016 et organise sa première exposition à Paris en 2018.

Christian Berst Art Brut

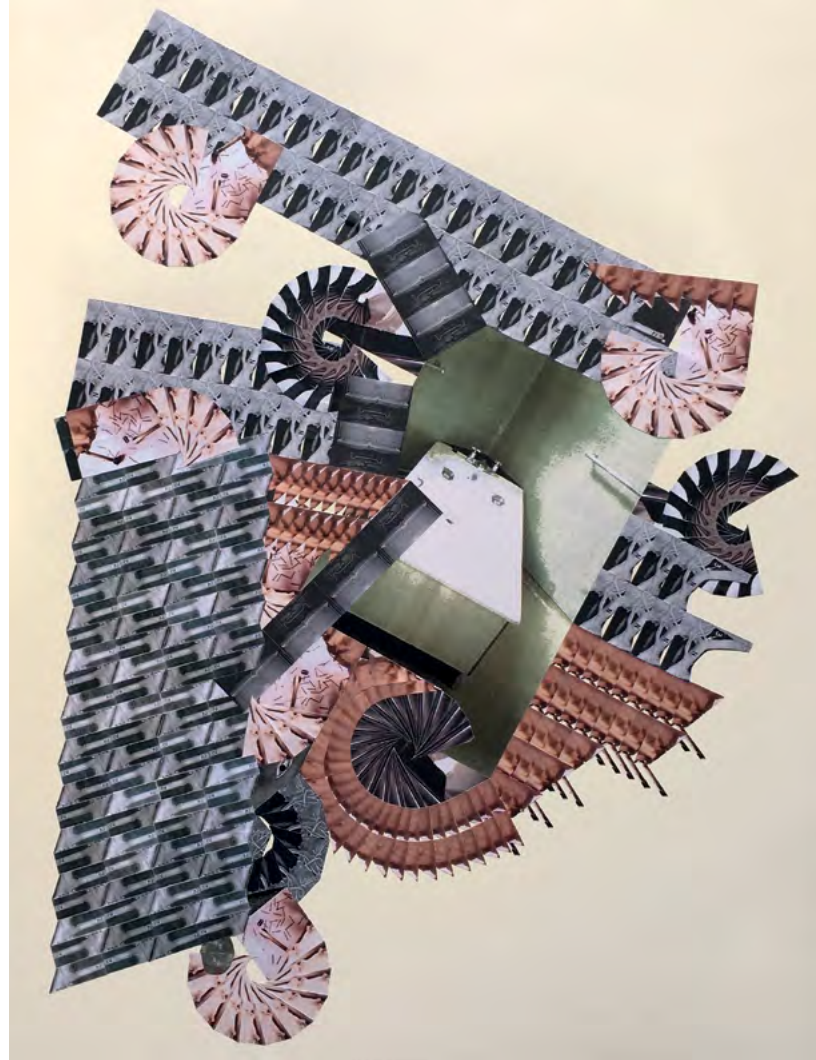
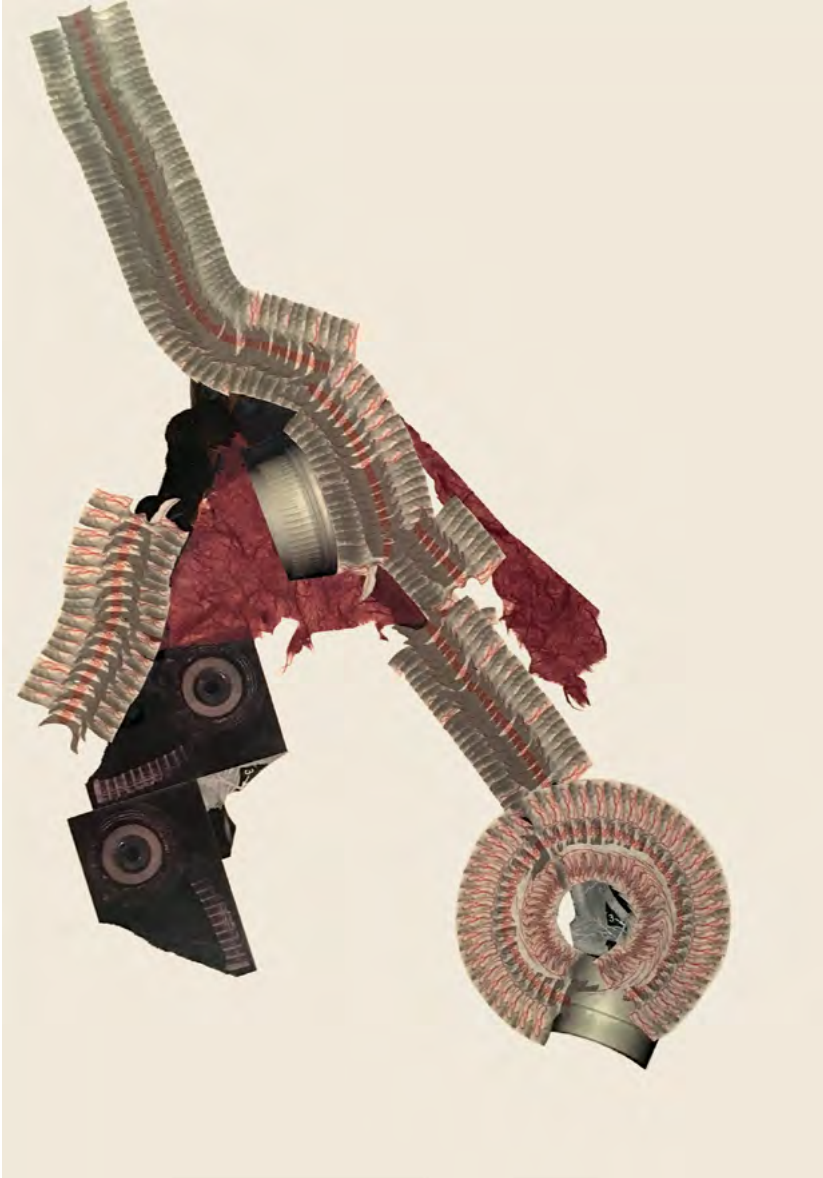
La galerie Christian Berst art brut démontre depuis 2005 que celui-ci n'est circonscrit ni à une époque, ni à un périmètre géographique, ni même à un spectre formel. Mais qu'il interroge plutôt la notion de mythologie individuelle chère à Harald Szeemann. En mettant sa passion au service de créateurs hors des sentiers battus, qu'ils soient des « classiques » déjà consacrés par les musées et les collections ou des découvertes contemporaines promises à la reconnaissance du monde de l'art, la galerie tend, par ses expositions et ses publications, à faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut.

Christian Berst Art Brut

3-5, passage des Gravilliers

75003 paris

www.christianberst.com



← *Sans titre*
circa 2000, photcollage,
59,5 × 42 cm, pièce unique

→ *Sans titre*
circa 2000, photcollage,
84 × 59,5 cm, pièce unique

© Lindsay Caldicott / Courtesy
Christian Berst art brut

05 My-Lan Hoang-Thuy

Serviteurs et relations

Née à Bourg-La-Reine en 1990

Vit et travaille à Paris

Formée dans un premier temps au graphisme, l'ensemble du travail de My-Lan Hoang-Thuy est empreint de la pratique de l'édition. Images et écritures deviennent des outils et une matière première qu'elle étire, étale, manipule pour en faire émerger une lecture alternative. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas seulement la représentation contenue dans l'image, mais aussi le processus de fabrication de celles-ci, leur envers du décor, qui agit tel un révélateur.

Les fleurs, la nudité, l'intime sont autant de sujets ou motifs qui construisent l'iconographie très personnelle de My-Lan.

Dans ses créations, deux cultures visuelles s'entremêlent, l'une occidentale, l'autre extrême-orientale. Née de parents vietnamiens, venus en France dans les années 1970, elle éprouve dans un premier temps cette autre culture via les coutumes perpétuées par ses parents telles que l'offrande de fleurs; bientôt elle découvrira ce pays et fera l'expérience d'un paysage hyper saturé.

À a ppr oc he, elle dévoilera une nouvelle série d'œuvres construites à partir d'images intimes imprimées sur des « feuilles de peintures ». Sera également présenté un ensemble d'œuvres réalisées à partir de scans de bouquets de fleurs. Ajustement des réglages, petit miracle de la technique, une nouvelle image se crée. À travers ces frictions, My-Lan Hoang-Thuy ne cesse d'être à la recherche d'une forme de lien entre son passé et le présent; entre deux cultures aux tonalités opposées et au sein desquelles l'artiste n'a pas la même liberté.

My-Lan Hoang-Thuy est née en 1990. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris. Elle déploie une pratique qui interroge le collage et s'appuie sur l'artisanat.. Sélectionnée pour le Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris et le Salon de Montrouge en 2018, l'artiste a également participé à l'exposition *Leurs Printemps* à la Galerie Papillon et à Intoto 6 à la Fondation d'Entreprise Ricard. Son travail sera prochainement exposé au Salon Jeune Création à la Fondation Fiminco ainsi qu'au Centre Pompidou au sein du projet *Dust* mené par Thomas Fougérol et Jo-Ey Tang.

Secteur a ppr oc he

En tant que salon indépendant, a ppr oc he entend promouvoir et défendre des artistes aux parcours multiples. C'est dans ce contexte qu'en 2018, le secteur a ppr oc he est créé afin d'ouvrir la sélection à des artistes non représentés à ce jour par une galerie.



← *Sans titre*
2018, tirage jet d'encre sur
papier, 80 × 120 cm, édition de 3

→ *Acne*
2019, impression jet d'encre sur
peinture acrylique, format
variable, pièce unique

© Courtesy My-Lan Hoang-
Thuy

06 Benoît Jeannet

Escape From Paradise

Né en 1981

Vit et travaille à Neuchâtel, Suisse

Benoît Jeannet perçoit son travail comme une approche polymorphe de la photographie. Il dévie les utilisations originales en utilisant une recherche expérimentale de l'acte photographique. Considérant son laboratoire et la photographie comme outil malléable, il mélange les supports et construit un langage visuel spécifique afin d'exprimer les mouvements du monde dont il est témoin.

Pour a pp roche, Benoît Jeannet présente la série *Escape from Paradise*, projet de recherche dans lequel le Pacifique se transpose en laboratoire d'observation iconographique. *Escape from Paradise*, présente une étude de l'iconographie et des mythes hawaïens. Dans le studio du photographe, l'île devient un laboratoire d'observation, un microcosme de l'histoire du xx^e siècle: les plantations de la Dole Food Company, l'histoire de la chemise hawaïenne, la convention de 1944 à Chicago, l'invention de la bombe atomique et l'avènement d'internet ont, entre autres, façonné notre perception mentale de l'île de Hawaï. Ces éléments d'imagerie populaire fonctionnent alors comme des sortes d'objets de propagande édulcorés. La série assemble des artefacts contemporains dans le but de créer une installation, comme une sorte d'archéologie visuelle du futur.

Diplômé de la Vevey Photography School (2012) puis de l'ECAL University of Art and Design de Lausanne (2015) et d'un master en arts visuels à l'HEAD Geneva University of Art and Design (2019), Benoît Jeannet est lauréat du Prix Broncolor light Price du Festival Images Vevey en 2019 pour sa série *Escape from Paradise*. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger notamment au Festival Images, Vevey, au Jimei × Arles Photo festival, Jimei (Chine), au Foam Museum, Amsterdam ou encore aux Rencontres de la photographie, Arles.

Galerie Eric Mouchet

Marchand d'art et collectionneur depuis plus de 20 ans, Eric Mouchet a ouvert, en 2014, à Saint-Germain-des-Prés une galerie dédiée à l'art contemporain et au soutien aux artistes émergents. La galerie produit également des expositions et des livres sur l'art moderne et des artistes certifiés comme Le Corbusier, Eikō Hosoe, Hudinilson Jr. ou Robert Mapplethorpe. Ces deux visages constituent les jalons de la philosophie de la galerie Eric Mouchet et font partie intégrante de leur identité. Cela leur permet de penser et d'accompagner les artistes et leurs productions.

Galerie Eric Mouchet

45, rue Jacob

75006 Paris

ericmouchet.com



← *Untitled*

2019, photographies d'archives
de la National Archive &
Records Administration et du
Life Magazine, décembre 1951,
tirage jet d'encre, 40 × 50 cm,
pièce unique

→ *Eyewitnesses of the
noiseless flash*

2019, chemises hawaïennes
et résine epoxy, dimensions
variables, pièces uniques

© Benoît Jeannet / Courtesy
Galerie Eric Mouchet

07 Lebohang Kganye

Ke Lefa Laka / Her Story

Née à Katlehong en 1990, Afrique du Sud

Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud

Si Lebohang Kganye est avant tout une photographe, elle intègre dans son travail d'autres pratiques et médiums tels que la sculpture, la performance, l'installations ou le film. En 2010, la perte de sa mère, le seul lien avec sa famille étendue, déclenche chez Lebohang Kganye le besoin vital de retracer ses racines ancestrales. Elle découvre alors de nombreuses photos et vêtements de sa mère délaissés depuis longtemps. L'idée du « fantôme » commence à émerger dans son travail. Sa reconnexion avec sa mère devient une manipulation visuelle de son histoire. Kganye s'intègre dans la narration visuelle de sa mère en reconstituant les clichés de l'album de famille : elle met en regard les photographies trouvées avec l'image transposée, manière pour elle de marier les deux mémoires. Les montages photo deviennent un substitut face à la pénurie de la mémoire ; peu à peu une identification se fabrique et une conversation s' imagine. Lebohang Kganye explore la fiction à partir d'archives pour fonder les personnages imaginaires avec les vrais dans un univers réinventé.

Lebohang Kganye était la lauréate des Rencontres de la Photographie de Bamako en 2015 et du CAP Prize 2016 à Bâle ainsi que du Prix Camera Austria 2019. Elle a participé à d'importantes expositions internationales à la Fondation Prada de Milan, au MACAAL de Marrakech, au Digital Africa à Tokyo ou encore au Musée National de Cap Town. Ses œuvres font partie de collections prestigieuses comme la Walther Collection à New York et Ulm ou la Collection d'Art Africain Contemporain de Jean Pigozzi à Genève.

AFRONOVA Gallery

Fondée par Emilie Demon et Henri Vergon à Johannesburg en 2004, AFRONOVA Gallery fonctionne sur un modèle de galerie original en collaboration avec certains des artistes les plus progressifs et reconnus d'Afrique du Sud et de l'hémisphère sud. Depuis plus de vingt ans, Demon et Vergon ont consolidé des relations avec un réseau panafricain et international de curateurs, institutions, critiques d'art, fondations privées et collectionneurs avisés.

AFRONOVA Gallery

70, 8th Street Parkhurst 2193

Johannesburg, South Africa

www.afronova.com



← *Ke bapala seyalemoya bosiu ka naeterese II*

2013, impression jet d'encre sur papier Photo Rag, 42 × 42 cm, édition de 5

→ *Ke tsamaya masiu II*

2013, impression jet d'encre sur papier Photo Rag, 42 × 29,7 cm, édition de 5

© Lebohang Kganye / Courtesy AFRONOVA Gallery

08 Douglas Mandry

Those may last forever

Né à Genève en 1989

Vit et travaille à Zurich, Suisse

Douglas Mandry travaille à la fois sur l'exploration du territoire et sur l'histoire de la photographie. Dans un monde de plus en plus numérique, son travail est une réaction constante à l'accélération technologique et ses conséquences sur la relation de l'homme à la nature. La photographie étant admise comme outil d'observation de la nature et recherche scientifique, elle est devenue pour lui un moyen de questionner notre relation au temps, à l'espace et à la mémoire à travers une pratique expérimentale et sculpturale, qui mêle procédés photographiques traditionnels à des éléments naturels et produits par l'homme. En atlernance, voyages dans des espaces sauvages, séances de laboratoire expérimentales et recherche d'archives photographiques forment sa pratique artistique et posent des questions sur les notions de mémoire, durabilité et la manière dont nous cohabitons avec les images - par extension avec la nature et sa représentation photographique.

Son projet « Monuments », présenté à a ppr oc he, fusionne éléments naturels, créés par l'homme et photographiques en relation avec le phénomène de fonte des glaciers en Suisse, adressant un regard critique à la manière dont l'homme réagit à un phénomène qu'il a lui-même contribué à générer. L'installation est composée de photographies de blocs de glaces du glacier d'Aletsch, et de lithographies uniques d'images d'archives du début du xx^e siècle sur géotextile (couverture de glacier), récoltées après une saison sur le glacier d'Andermatt. *Those may last forever* est un regard critique sur l'éphémère, dans un voyage à travers la lente disparition des glaciers en suisse.

Douglas Mandry est diplômé de l'ECAL (École Cantonale d'Arts de Lausanne) en 2013. Son travail a été exposé au C|O de Berlin (« Back to the Future », 2018), au Centre de la Photographie de Genève (« When the Air Becomes Electric », 2019), Plat(t)form 15 au Fotomuseum de Winterthur, finaliste au Prix Fédéral de Design Suisse (Art Basel, 2015), nommé 3 fois au Paul Huf Award et finalement au Prix Pictet Commissions (2019). Son premier livre, *Equivalences* est publié en 2019 par RVB BOOKS.

Bildhalle Gallery

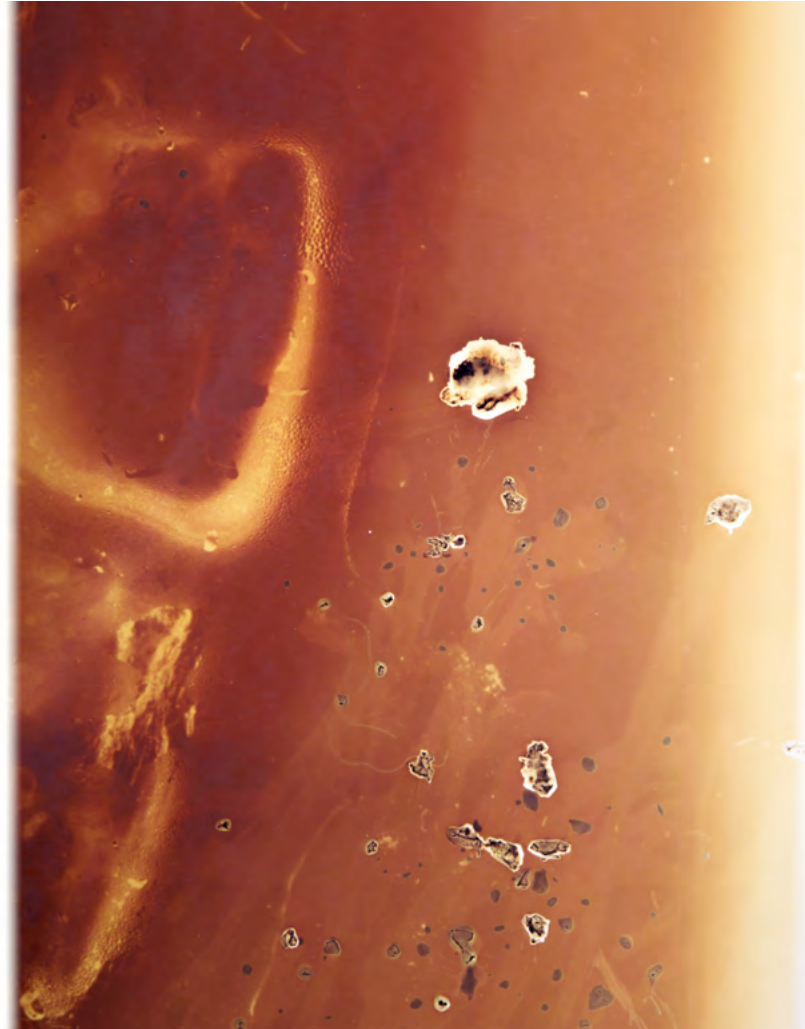
La galerie Bildhalle, fondée par Mirjam Cavegn en 2013, s'inscrit dans une longue tradition suisse en matière de diffusion de la photographie en tant que support artistique. Dans une interaction entre photographes établis du xx^e siècle et une génération plus jeune, Mirjam Cavegn élabore un programme ambitieux dans le but d'influencer positivement la réception et la reconnaissance de la photographie artistique. En quelques années seulement, elle a mené la Bildhalle au rang de l'une des galeries photographiques les plus respectées en Suisse.

Bildhalle Gallery

Stauffacherquai 56

8004 Zürich, Suisse

www.bildhalle.ch



← *Eismeer*

2019, lithographie sur géotextile (couverture de glacier),
clous en acier, 114 × 130 cm,
œuvre unique

→ *Monument/Aletsch #3*

2018, photogramme de glace
imprimé numériquement sur
du verre, 50 × 70 cm, édition
de 5

© Douglas Mandry / Courtesy
Bildhalle Gallery

09 Thomas Paquet

L'Ombre des heures

Né à Paris en 1979

Vit et travaille à Paris

Thomas Paquet est un artiste franco-canadien. Son travail s'articule autour des notions de l'espace et du temps. Se tenant éloigné de la surabondance d'informations et des excès de vitesse qu'illustre le monde numérique, Thomas explore la matière, tranquillement. Il envisage la photographie comme un art dont on ne peut ignorer la façon. Aussi le film argentique est-il souvent au cœur de son processus de création. Il a coutume notamment d'utiliser des techniques alternatives telles que le Polaroid, les impressions au collodion humide ou le cyanotype. Mais avant tout, les œuvres de Thomas sont une invitation à dépasser notre représentation de la réalité, brouillant les frontières entre science et poésie, matérialité et abstraction, objectivité et subjectivité.

Par le biais d'un protocole qui l'amène à exposer de façon méthodique ses feuilles de papier photosensible, Thomas Paquet enregistre patiemment l'ombre d'un gnomon, instrument astronomique qui visualise par son ombre les déplacements du soleil sur la voûte céleste. En répétant cette captation des ombres tout au long de l'année puis en juxtaposant les cyanotypes les uns aux autres dans l'ordre chronologique, ces pièces nous offrent des empreintes de différentes longueurs et fixent la mesure, créant une partition abstraite et sans échelle où les camaïeux de bleu nous évoquent l'infini du ciel.

Opérant un passage de l'immatériel vers une épreuve tangible en révélant l'invisible à l'œil nu, Thomas Paquet nous invite à dépasser notre représentation de la réalité et nous propose une idée poétique du passage du temps.

Galerie Thierry Bigaignon

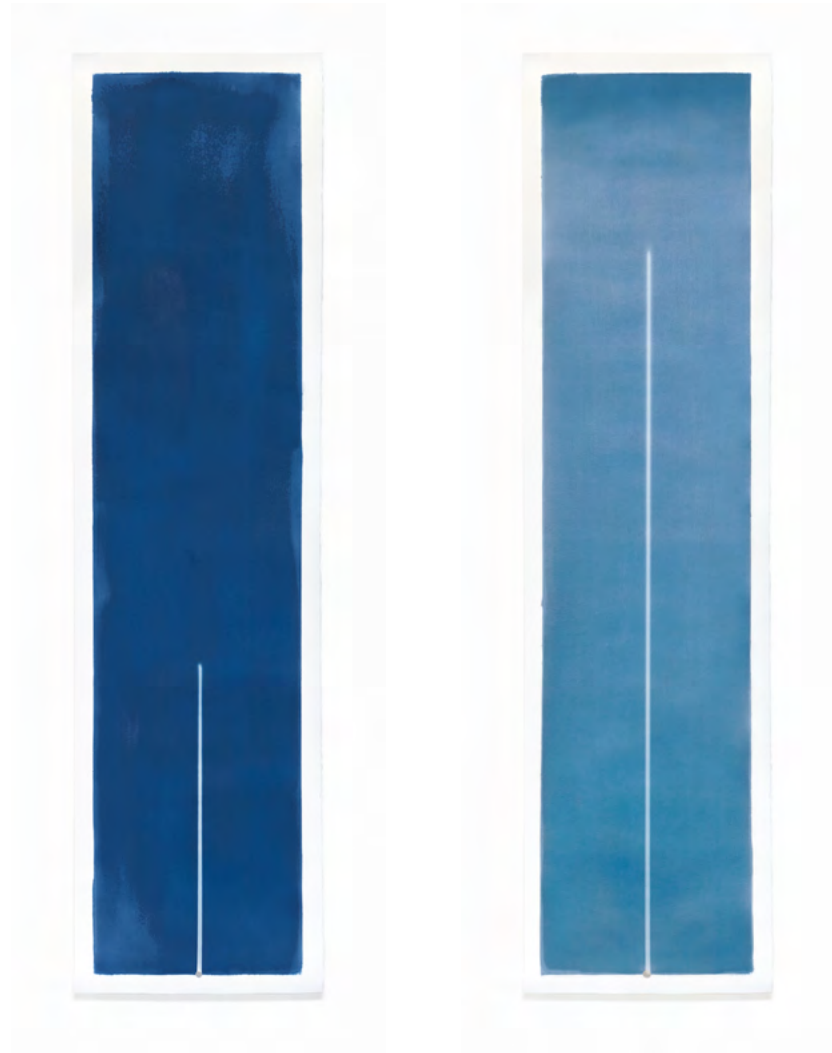
La Galerie Thierry Bigaignon, exclusivement dédiée à la photographie, met l'accent sur une programmation internationale et défend une photographie exigeante proposée par des artistes d'artistes de premier plan, qu'ils soient émergents, en développement ou mondialement reconnus, qui s'emparent du médium et qui explorent l'étendue de ses possibilités dans une écriture singulière.

Galerie Thierry Bigaignon

9, rue Charlot

75003 Paris

www.thierrybigaignon.com



← 24S18-13h50, série *L'ombre des heures*

2018, cyanotype sur papier coton, 54 × 200 cm, pièce unique

← 03J19-14h04, série *L'ombre des heures*

2019, cyanotype sur papier coton, 54 × 200 cm, pièce unique

→ *Intuition bleue #1*

2019, ambrotype sur verre teinté bleu, 18 × 24 cm, pièce unique

10 Florian Pugnaire & David Raffini

Fahrenheit 134

Nés à Nice et à Bastia en 1980 et 1982

Vivent et travaillent à Bruxelles, Belgique

Depuis 2006, en parallèle à une pratique individuelle, Florian Pugnaire et David Raffini poursuivent une œuvre collaborative autour des problématiques du recyclage de l'objet industriel vers le statut d'œuvre d'art, jusqu'à sa décomposition dans l'espace temps.

Pour *Fahrenheit 134*, l'information est donnée : 56,7°C est la plus haute température jamais enregistrée à la surface du globe, il y a près d'un siècle, dans la Vallée de la Mort. Sur fond de désolation urbaine, de couchers de soleil tristement sublimes, de paysages desséchés par une chaleur écrasante, leur récit s'articule autour de vérités et de légendes liées aux territoires traversés. Les débris ainsi récupérés forment une sculpture, un mémorial constitué de gravats et de poussière, de fragments d'histoires enfermés dans la pierre. En parallèle, des photographies dévoilent une archéologie à venir. Des clichés témoignant d'un monde perdu, aux tracés précis mais déstructurés dus à l'effritement de leur support. Images de ruines modernes, devenues ombres d'elles-mêmes par la destruction des matériaux qui les composent. Entre la fiction et l'archive, Florian Pugnaire et David Raffini fabriquent une forme de récit hybride, qui s'expose à parts égales dans un film, dans des œuvres-installations et dans la photographie.

Florian Pugnaire et David Raffini se sont rencontrés durant leurs études à la Villa Arson, Nice, où ils ont été diplômés en 2007 ; ils poursuivront leur formation au Freynoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing. Les deux artistes se retrouvent autour d'une même recherche centrale dans leur création : rendre visible les processus dans l'art, notamment les mutations des objets du quotidien vers le statut d'œuvre. Lauréats du prix Ricard en 2015, leurs créations ont fait l'objet de différentes expositions solos et collectives comme au Portique au Havre (2018), au Jardin des Tuileries (parcours hors les murs de la Fiac, 2017) ou au Palais de Tokyo (2017).

Ceysson & Bénétière

Fondée à Saint-Étienne en 2006, la galerie Ceysson & Bénétière a développé ses implantations à Luxembourg, Paris puis New York. Multiplier les espaces d'exposition nous permet, dans le contexte où se développe et se diffuse, aujourd'hui, la création artistique, de montrer au mieux les artistes que nous avons décidé de promouvoir.

Ceysson & Bénétière

Saint-Étienne / Luxembourg / Paris / New York

23, rue du Renard

75004 Paris

www.ceyssonbenetiere.com



← *Sub City*

2019, impression photographique sur acier à cadre de ciment, 38 × 100 cm, pièce unique

© Florian Pugnaire & David Raffini / Courtesy Ceysson & Bénétière

11 Sébastien Reuzé

Trip

Né à Neuilly-sur-Seine en 1970

Vit et travaille à Bruxelles

Le travail de Sébastien Reuzé consiste en une recherche sur les pratiques et les usages de la photographie, et en leur application dans l'étude des mythes contemporains. Recherches plastiques, recherches sociologiques et recherches scénographiques l'alimentent conjointement.

Pour l'occasion, Sébastien Reuzé présente une sélection d'images du projet *Colorblind Sands*, un voyage, une réflexion sur le road-trip photographique. Il explore la sémantique des couleurs, l'expérience des lieux et du temps, les possibilités de l'impression analogique en chambre noire. *Colorblind Sands* est un voyage imaginaire à travers l'histoire de la photographie américaine.

La couleur, ou son absence, est une source d'inspiration permanente et joue un rôle important dans ce projet. Chaque œuvre est imprimée dans une teinte qui lui donne une tension spécifique. *Colorblind Sands* est une tentative de cultiver un paysage mental, un environnement qui défie la description et vous envoie dans un voyage psychologique, schizophrénique. L'accent est mis sur la dissolution du soi. Réalité et fiction se confondent.

Le temps fait parfois sentir sa présence. Les travaux nous entraînent dans une temporalité ambiguë. Ces images sont-elles liées au passé, au présent ou au futur ?

Le travail de Sébastien Reuzé a été présenté dans différentes expositions personnelles et collectives dans divers lieux en Europe tels que le Centre de La Photographie de Genève (2016) ou le Catherine Bastide Project à Marseille (2017) etc. En 2019, le FOMU, musée de la photographie d'Anvers lui consacre une exposition personnelle. L'édition constitue une part importante de sa démarche. Il est co-fondateur du label-collectif Herman Byrd, un avatar amateur d'art qui se consacre en à l'édition. En 2018, il publie avec l'illustre maison d'édition belge, Art Paper Editions, *Colorblind Sands Randomsuperpoz*, un livre d'artiste signé et numéroté, imprimé en 70 exemplaires.

Présentation réalisée à partir d'extraits d'un texte d'Eva Wittocx sur le projet de publication *Colorblind Sands* de Sébastien Reuzé.

Meyer Zevil Art Projects

Philippe et Christine Benadretti ont ouvert la Galerie des petits carreaux à Paris en juin 2011, et se sont établis par la suite à Saint-Briac-sur-Mer. À l'automne 2019, la galerie change de nom en vue de son installation dans un nouveau lieu plus vaste sur le Domaine de la Ferme du Golf de Lancieux. Cela lui permet de poursuivre son activité de soutien aux artistes plasticiens en produisant des expositions plus ambitieuses, en diversifiant ses publics, et en engageant de nouvelles collaborations pour s'inscrire dans un réseau plus international.

Meyer Zevil Art Projects

Le Grand Vaupiard

35800 Saint-Briac-sur-Mer

Domaine de la Ferme du Golf

22770 Lancieux

galeriedespetscarreaux.com



← Série *Colorblind Sands*
2012 – 2014, tirage lambda,
80 × 120 cm, édition de 5

→ Série *Colorblind Sands*
2012 – 2014, tirage lambda,
80 × 120 cm, édition de 5

© Sébastien Reuzé / Courtesy
Meyer Zevil Art Projects

12 Noé Sendas

Hermès au repos

Né à Bruxelles en 1972

Vit et travaille entre Lisbonne et Berlin

Dans sa pratique Noé Sendas explore différents médiums : la photographie, la sculpture, la vidéo ou encore le collage. Les références explicites et implicites aux artistes et aux créations littéraires, cinématographiques ou musicales font partie de ses matières premières. Noé Sendas s'interroge sur les réflexions intellectuelles et la pratique des arts visuels: le corps, en tant qu'entité à la fois théorique et matérielle; les mécanismes de perception de l'observateur au sein d'une exposition.

À la prochaine, il présentera notamment des œuvres issues de la série *Hermès au repos*. Pour cette série réalisée dans son ancien studio à Lisbonne, Sendas a décidé de commander 31 livres de seconde main identiques sur Amazon : *Les Merveilles de L'Art Antique*, un livre de 1946, édité par Georges Daux. Dans cette série, l'artiste se réapproprie Hermès de manière obsessionnelle. Peut-être Sendas traite-t-il de l'histoire et du rôle de l'auto-représentation de l'artiste? Hermès le messager entre les humains et les dieux, l'artiste celui qui relie le visible à l'invisible. Sendas aime jouer avec les notions de temps et d'espace, de présent et de passé : il nous guide et nous place dans une suspension temporelle, toujours en équilibre entre tension narrative, esthétique et vibration profonde.

Noé Sendas a notamment étudié à la School of the Art Institute (Chicago), au Royal College of Arts (Londres). Son travail a été exposé dans différents lieux à travers le monde tels que la Kunsthalle de Bonn, le Plateau à Paris, la Calouste Gulbenkian Foundation et le Musée Berardo, à Lisbonne. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées d'Amérique du Nord et du Sud et d'Europe dont la Caixa Geral de Depósitos (Culturgest Collection, Lisbonne); le Centre d'Art Contemporain pour la Photographie (Collection, Bruxelles), ou encore la Edp Foundation / Maat Museum (Collection, Lisbonne).

mc2gallery

mc2gallery a été fondé en 2009 par Vincenzo Maccarone, alors jeune collectionneur, et Claudio Composti, un conservateur d'art qui a grandi dans le monde de l'art grâce à son père Gianfranco Composti marchand de nombreux artistes italiens tels que Boetti, Merz ou Paladino. mc2gallery s'engage dans la représentation de jeunes artistes italiens et étrangers émergents qui utilisent principalement la photographie mais également la peinture, la sculpture, la vidéo ou les installations.

mc2 Gallery

Via Lulli 5

20131 Milan, Italie

Lustica Bay Marina, The Chedi Hotel

85323 Tivat, Montenegro

mc2.gallery



← *L'Hermès au Repos (scala)*
2019, sculpture, bois / fer /
verre / ruban de toile sans acide
/ encres offset sur papier,
172 × 100 × 50 cm, pièce unique

→ *PEEP N15*
2014, tirage jet d'encre sur
papier lustré, 18 × 13 cm,
édition 3+2, cadre unique
vintage 24 × 18 cm

© Noé Sendas / Courtesy mc2
Gallery

13 Laure Tiberghien

Dialogue

Née à Paris en 1992

Vit et travaille à Paris

Laure Tiberghien est une exploratrice. Dans l'obscurité de son laboratoire, elle explore l'étendue des possibilités qu'offre la surface sensible des papiers photographiques argentiques.

Elle pratique une photographie sans appareil photo qui n'est pas sans rappeler l'esprit d'invention qui animait les premières décennies de la photographie. Mais rien à voir avec une expérience mélancolique du médium. Inspirée par la photographie scientifique, sa démarche plastique se rapproche plutôt de celle d'une alchimiste. « Ce qui m'intéresse, c'est de représenter des choses invisibles qui ne peuvent apparaître qu'en utilisant les matériaux de la photographie ». Au fil de ses expérimentations, elle s'est ainsi libérée de la contrainte du sujet pour revenir à l'outil photographique le plus simple, l'image dans sa matérialité même. Ce qu'elle fixe, sans l'emprisonner, c'est l'enregistrement de l'action directe de rayons lumineux sur une surface sensible.

Devant ces photographies, on songe à la peinture abstraite pour laquelle la photographe ne cache pas son intérêt mais elle réfute la comparaison qui ferait d'elle une peintre de la lumière. Ses images sont des compositions dont les formes et les couleurs sont minutieusement pensées et consignées dans des carnets de croquis en amont du travail de laboratoire. Pour le reste, le travail de la lumière (qu'on ne contrôle pas comme un peintre maîtrise sa palette de couleurs), la part d'aléatoire (qu'elle accueille volontiers), le choix du papier (Cibachrome ou chromogène, selon le rendu attendu) font de sa pratique un geste purement photographique.

Jeune photographe diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2016, Laure Tiberghien a présenté son travail dans différentes expositions solos et collectives notamment à Arles, où dès 2017, ses œuvres étaient exposées à l'espace Van Gogh. Aux dernières rencontres d'Arles, en 2019, elle est lauréate avec sa galerie Lumière des Roses, du Prix Découverte Louis Roederer.

Lumière des roses

En 2004, Philippe et Marion Jacquier créent la galerie Lumière des roses à Montreuil. Leur travail pionnier d'exploration et de revalorisation de la photographie anonyme les fait rapidement connaître des collectionneurs et des institutions françaises et internationales. Depuis 15 ans, ils participent à Paris Photo où ils présentent le fruit de leurs « récoltes photographiques ». En 2017, ils entament une collaboration avec des artistes contemporains dont les œuvres résonnent avec le fonds de photographie ancienne qui constitue le socle de la galerie.

Lumière des roses

12-14, Rue Jean Jacques Rousseau

93100 Montreuil

www.lumiere-des-roses.com



← *Rayon#12*

2019, tirage unique sur papier
chromogène, 50 × 40 cm

→ *Square#1*

2019, tirage unique sur papier
chromogène, 30 × 40 cm

© Laure Tiberghien / Courtesy
Galerie Lumière des roses



Emilia Genuardi, cofondatrice et directrice

C'est sans doute de son histoire multiculturelle, qu'Emilia Genuardi tire sa curiosité et son appétit pour les rencontres artistiques. Née à Téhéran, elle grandit à Rome, puis au Luxembourg pour finalement faire des études d'histoire de l'art à l'Université de Manchester. C'est à Paris, en 2000, qu'elle décide de s'installer pour entamer sa vie professionnelle dans le milieu de la photographie. S'ensuivent différentes collaborations en tant qu'agent d'artistes photographes, experte pour les maisons de vente et directrice artistique. Ces diverses expériences la confortent dans sa passion pour la photographie et l'amènent petit à petit vers l'art contemporain. En 2017, elle cofonde avec Sophie Rivière le salon a ppr oc he. L'année suivante Emilia Genuardi s'associe avec Elsa Janssen pour créer a ccr oc he, société de production d'événements culturels, qui produit le salon a ppr oc he.



Elsa Janssen, directrice

Elsa Janssen est experte dans la programmation d'événements culturels. Elle a débuté sa carrière dans le groupe Galeries Lafayette, au sein duquel elle a été de 2007 à 2017 directrice des événements culturels : pendant 10 ans, elle a développé et dirigé la Galerie des Galeries, l'espace culturel des Galeries Lafayette Haussmann, pour laquelle, elle a monté plus de 40 expositions. Passionnée par la création sous toutes ses formes, elle s'attache à développer des projets avec des créateurs venus de tous horizons (arts plastiques, mode ou encore design) : parmi eux, Philippe Katerine, Hans-Peter Feldman, Olivier Saillard, Maurizio Cattelan, Alex Prager, ou encore Xavier Veilhan. En 2017, elle crée sa structure de conseil en direction artistique ; en 2018, elle fait la rencontre d'Emilia Genuardi et elles fondent ensemble a ccr oc he.



Étienne Hatt, co-directeur artistique édition 2019

Né en 1976, Étienne Hatt a d'abord été galeriste chez Vu' avant de rejoindre la rédaction de la revue *artpress*. Il y exerce aujourd'hui la fonction de rédacteur en chef adjoint et tient la chronique mensuelle sur la photographie. Par ailleurs, il est chargé de programmation au Centre d'expérimentation du Collège international de photographie du Grand Paris et développe pour le Jeu de Paume un cycle de conversations filmées dans les expositions.

partenaires

media



Leader mondial de la presse artistique, *The Art Newspaper* a ouvert un bureau en France en mars 2018. Déjà présent à Londres et à New York (édition internationale en anglais), le groupe, fondé en 1990, est aussi implanté en Italie, en Grèce, en Russie et en Chine. Respecté pour son travail d'investigation, son indépendance et sa vision globale inégalée dans le champ de la presse artistique, *The Art Newspaper* est la référence pour tous les acteurs de l'art à travers le monde. S'appuyant sur un réseau unique de plus de 50 correspondants situés dans 30 pays, les éditions françaises de *The Art Newspaper*, numériques et papiers, délivrent à la fois une information nationale et internationale et allient la réactivité et la souplesse du digital à la densité de l'analyse propre aux publications mensuelles. Toute l'actualité française est couverte par la rédaction située à Paris et dirigée par Philippe Régnier. *The Art Newspaper* a notamment choisi la France pour lancer son premier Daily, édition numérique quotidienne, qui vient renforcer l'offre éditoriale proposée par le groupe.

daily.artnewspaper.fr

autres

Champagne
BRUNO PAILLARD
Reims - France

Photo*Saint*Germain

contacts

production & direction artistique

a ccr oc he
accroche-production.com

Emilia Genuardi
Cofondatrice, Directrice
+33 (0)6 10 49 74 98
emilia@accroche-production.com

Elsa Janssen
Directrice
+33 (0)6 59 67 76 42
elsa@accroche-production.com

Carole Viguzzi
Coordinatrice
+33 (0)6 77 61 57 65
carole@accroche-production.com

presse

Relations Media
relations-media.com

Catherine et Prune Philippot
+33 (0)1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

→ Pour télécharger les images de presse cliquez [ici](#)

infos pratiques

accès

Le Molière
40 rue de Richelieu
Paris 1

Parking: Croix des Petits Champs
Métro: Palais Royal Musée du Louvre (L1 & 7) ou Pyramides (L 7)
Bus: Lignes 73, 39, 48 (arrêt Palais Royal Musée du Louvre)

horaires

Jeudi 7 novembre
11 – 14h Press preview
14 – 22h Vernissage sur invitation uniquement

Vendredi 8 novembre
11 – 13h VIP, sur invitation uniquement
13 – 19h Ouvert au public, sur réservation

Samedi 9 novembre
11 – 13h VIP, sur invitation uniquement
13 – 22h Ouvert au public, sur réservation

Dimanche 10 novembre
11 – 13h VIP, sur invitation uniquement
13 – 18h Ouvert au public, sur réservation

→ Réservations sur [approche.paris](#)